

AU SUJET DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE D'UN PLONGEON IMBRIN (*Gavia immer*) OBSERVÉ AUX BARRAGES DE L'EAU D'HEURE*

par Bernard HANUS¹

Le 14 janvier 1995, Jean-Louis Coppée découvre un Plongeon imbrin (*Gavia immer*) immature de premier hiver sur le plan d'eau de l'Eau d'Heure (un des plans d'eau du complexe des barrages de l'Eau d'Heure). J'aurai par la suite l'occasion d'observer cet oiseau à onze reprises, durant une à quatre heures chaque fois, et ce jusqu'au 9 avril 1995. A partir du 23 février toutefois, il ne sera plus vu que sur la Plate-Taille.

Au cours de ces séances d'observation prolongée, j'ai pu noter ses habitudes alimentaires. Pendant les périodes de pêche, le plongeon fait preuve d'une activité très intense : 1 à 3 plongées de 20" par minute. Il prospecte le plan d'eau principalement le long des berges, s'en éloignant jusqu'à 50 m, avec des endroits préférentiels où il revient systématiquement et peut s'attarder plus d'une heure. Parfois, il s'impose de longs déplacements à la nage pour pêcher à un endroit précis.

Lors de son séjour sur l'Eau d'Heure, l'Imbrin s'est nourri d'écrevisses (dont je n'ai pu déterminer l'espèce) et ce à une cadence parfois étonnante. Ainsi, le 15 janvier, il en pêche 6 en une demi-heure. Le 26 janvier, de 12 h 30 à 14 h 30, il capture pas moins de 24 écrevisses, qu'il démantibule en les secouant violemment et en les frappant sur l'eau. Il n'avale sa proie que lorsque les pinces sont arrachées. Ce comportement, déjà noté par SIMON en 1986 (*Aves*, vol. 25 n°1 : 188), est décrit dans la littérature (CRAMP *et al.*, 1977 : *The Birds of Western Palearctic*, vol. 1) mais concerne plutôt la capture de crustacés marins (crabes et crevettes).

Cet oiseau était un opportuniste, qui a profité de l'abondance, d'ailleurs insoupçonnée d'écrevisses dans l'Eau d'Heure. Sur la Plate-Taille, je l'ai vu pêcher à plusieurs reprises mais curieusement, il n'a jamais rien ramené à la surface, se nourrissant probablement de proies qu'il pouvait ingérer sous l'eau (petits poissons, mollusques, etc).

N.D.L.R. :

Quatre espèces d'écrevisses sont connues en Wallonie : l'Ecrevisse indigène (*Astacus astacus*), devenue rare, et trois espèces introduites : l'Ecrevisse américaine (*Oronectes limosus*), répandue dans certains cours d'eau et canaux, l'Ecrevisse de Californie (*Pacifascatus leniusculus*), lâchée dans quelques étangs à titre expérimental, et l'Ecrevisse à pattes grêles (*Astacus leptodactyles*). Originaires d'Europe orientale et de Turquie, cette dernière a été introduite depuis les années cinquante dans divers étangs à

Reçu le 09.04.1996. Accepté le 11.06.1996.

(1) Rue à Dettes 18, B - 6150 Anderlues.

* Observation soumise à la Commission d'Homologation.

partir de lots d'écrevisses importées pour les besoins de la restauration (GERARD, 1986 : Les différentes espèces d'écrevisses en Belgique et leur répartition géographique. *Travaux de la Station de Recherches forestières et hydrobiologiques du Ministère de l'Agriculture, Série D, n° 54.*). Elle peut se trouver localement en forte concentration, ce qui expliquerait les captures "massives" notées par Bernard Hanus. Aux barrages de l'Eau d'Heure, l'Ecrevisse à pattes grêles a été introduite au moins à la Plate-Taille (P. Gérard, comm. or.) et l'Ecrevisse américaine a été identifiée en juillet 1996 (Th. Denol, comm. or.).

SUMMARY - About the feeding behaviour of a Great Northern Diver (*Gavia immer*) observed at the "Barrages de l'Eau d'Heure" (Belgium).

A first winter Great Northern Diver was present from 14.01 to 09.04.95 in the "Barrages de l'Eau d'Heure". On several occasions he was observed eating crayfishes (probably *Astacus leptodactyles*), for instance 24 specimens in two hours on 26th January 95.

PERRUCHES À COLLIER (*Psittacula krameri*) VICTIMES DES CONDITIONS CLIMATIQUES EN RÉGION BRUXELLOISE

par Karim TEMARA et Roger ARNHEM¹

Quelques individus de Perruches à collier (*Psittacula krameri*) furent observés dès la fin des années 1960 dans différentes régions du Royaume. A partir de 1975, date de la première nidification hors-captivité à Bruxelles, les effectifs n'ont fait qu'augmenter (DE SCHAEZTEN, 1991 : Des Perruches à collier nichent à Bruxelles. *L'Homme et l'Oiseau*, 29 : 59 - 61.). L'espèce est actuellement bien représentée en Région bruxelloise. On estime que la population compte 120 à 300 couples (RABOSEE *et al.*, 1995 : *Atlas des oiseaux nicheurs de Bruxelles*. Aves, Liège.). L'installation peut s'avérer durable car les sites de nidification sont relativement abondants et la nourriture est disponible grâce au nourrissage hivernal.

L'espèce a su passer outre les périodes de froid rigoureux (e.a. 1979, 1985). L'acclimatation semble donc durable.

Le lundi 11 décembre 1995, une centaine d'individus sont localisés sur des arbres dans l'enceinte de l'OTAN. Tous les oiseaux semblaient s'être fait piéger par le brouillard givrant et demeuraient peu actifs. La queue de la plupart d'entre eux était enfermée dans une masse gelée qui empêchait tout déplacement. Certains individus furent capturés au sol à l'aide d'un filet à papillons. Au Centre de Revalidation pour Oiseaux Handicapés

Reçu le 21.12.1995. Accepté le 11.06.1996.

(1) Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux.
43, rue de Vecweyde 43, B - 1070 Bruxelles.